

développement de notre industrie agricole. La terre s'épuise par la culture non raisonnée; il faut lui rendre les principes que lui enlevaient chaque année les récoltes que nous lui faisons produire. Vous avez un bon serviteur, vous lui donnez trois repas généreux par jour, il est en état de bien travailler, et il travaille bien en effet. Mais si vous ne lui donnez que le déjeuner il ne travaillera que l'avant-midi, et ses labours de l'après-midi se ressentiront de l'état de faiblesse, du manque de forces, auquel vous le condamnez par le jeûne. Il en est ainsi du sol; il faut lui rendre les forces qu'on lui enlève par le travail de la production, sans cela vous l'épuisez, vous le condamnez à la faiblesse, à l'improductivité. Et c'est par une culture intelligente, et par les engrais et les fumiers que l'on entretient, que l'on conserve à la terre sa fécondité. Le cultivateur qui ne comprend pas cela, qui en agit autrement, est infailliblement voué à la ruine.

Un des grands défauts de nos cultivateurs, c'est de négliger les fumiers, c'est, au lieu d'essayer à en augmenter le volume et la richesse de les laisser perdre au contraire! Combien y en a-t-il qui mettent leur fumier de grange à l'abri? et pourtant c'est une chose bien facile. A fort peu de frais l'on peut mettre quatre fois plus de fumier. Il suffit de creuser, à l'endroit où l'on jette le fumier d'étable et d'écurie, à une profondeur d'un pied à 15 pouces. Prenez de la terre grasse, enduisez-en bien ce trou en la battant avec soin; et vous aurez un fond que l'eau de fumier ne pourra traverser, de sorte que vous pourrez conserver l'urine, le plus riche élément de l'engrais de grange. Au-dessus de ce trou, élevez un appentis de planches de rebut, couvrez-le de planches et pour cacher les fentes clouez-y des palissades. A une dépense de deux ou trois dollars et d'une journée ou deux de travail, vous avez un abri pour votre fumier. Ni la pluie ni la neige ne s'y mêleront. L'eau qu'on laisse tomber dessus et répandre par le rigollet qui l'emporte au fossé voisin, emporte les trois quarts de l'engrais contenu dans le fumier. Pour se convaincre de la vérité de cette assertion il suffit de remplir un quart de fumier, jetez de l'eau dessus et laissez-la écouler, se perdre. Ce qui restera dans le quart vaudra à peine la peine de s'éparer. Eh bien! le fumier qu'on laisse exposé à la pluie, au soleil, à l'air, se lessive absolument de la même manière; c'est l'engrais qu'on perd, c'est la paille sèche qui reste. On le voit, non seulement il faut s'appliquer à recueillir l'engrais liquide de nos étables et de nos écuries au moyen d'absorbants, mais encore il importe au plus haut degré de conserver au fumier toute sa force en le mettant à l'abri. Et le cultivateur intelligent qui sait traiter le fumier comme il doit l'être, le conserver dans toute sa force, en le soustrayant à la pluie, au soleil et à l'air, quintuple ses engrais et enrichit sa terre en s'enrichissant lui-même.— *A suivre.*

#### Des effets produits par les labours

(Suite.)

Le travail à la pioche, et surtout à la bêche, est bien plus parfait que celui que l'on fait à la charrue; il divise,

ameublir et retourne plus facilement le sol, mais il est plus long, plus dispendieux, et ne peut être exécuté que par des cultivateurs qui n'exploitent qu'un terrain de peu d'étendue, et qui doivent à ce mode particulier une partie des grands produits qu'ils obtiennent.

Les sols compactes ont besoin d'être labourés plus souvent que les sols légers.

Le nombre des labours convenables n'est pas moins essentiel à connaître; mais il dépend encore de plus de circonstances. Toutes les récoltes ne réclament pas le même nombre de labours, et il résulte de là une multitude de cas particuliers qu'il serait trop long d'expliquer. Nous nous bornerons à dire que les sols compactes doivent être particulièrement labourés dans les temps humides.

Cependant un nombre de labours très considérable ne suffit pas toujours pour remédier aux inconvénients des terrains compactes; dans certains cas même, plus de pareils sols sont atténués à l'entrée de l'hiver, et plus la croûte qui se forme à leur surface est impénétrable. Alors l'usage d'une herse lourde, les sarclages ou les binages, sont le seul moyen qui reste pour préserver les moissons; et ces pratiques sont la ressource des terrains compactes, comme le rouleau est celle des sols plus légers.

La profondeur à donner aux labours varie aussi selon les terrains et leur nature. Il n'y a pas de doute que pour la généralité des plantes un sol profond ne fût de beaucoup préférable à tout autre; mais ce n'est pas une raison suffisante pour toujours chercher à approfondir les labours autant que possible. Quand on cultive un sol d'alluvion dont la composition est la même dans une grande épaisseur, et qui est riche en matière divisée très fine et en matériaux de l'engrais, on ne doit pas craindre d'enfoncer le soc à une profondeur considérable, et de chercher à produire avec la charrue d'aussi grands effets qu'avec une bêche. Mais si la couche végétale que l'on exploite a peu d'épaisseur, et si elle repose sur une autre couche dont le mélange ne pourrait que lui être défavorable, alors il faut labourer peu profondément, à trois ou quatre pouces même, selon le besoin.

Dans le cas où l'on a pas à redouter un pareil mélange, la profondeur à donner doit varier en raison d'un grand nombre d'autres circonstances, et d'abord en raison de la nature du sol. Ainsi une terre compacte et dure a besoin d'être divisée et fouillée à une profondeur plus considérable qu'un sol léger, parce que l'adhérence de ses parties est plus grande, et qu'elle demande à être exposée par plus de points à l'action de l'air. Toutes les plantes n'exigent pas non plus que les labours aient une profondeur considérable, et ce serait souvent s'épuiser en vaines dépenses que de labourer pour les grains, comme on le fait pour les racines bulbuses ou pivotantes. Enfin la quantité d'engrais qu'on peut employer influe aussi sur la profondeur que les labours doivent recevoir, et à l'égard des plantes dont les racines s'enfoncent peu, ce serait sacrifier sans utilité une partie importante de cet engrais, que de l'enfourir à une profondeur considérable, alors même que les parties les plus profondes du sol